breuse que les trente-trois millions d'habitans qui remplissent nos villes et nos campagnes, aussi étendue que ce pays guerrier, industriel et fertile, baigné par les eaux du Rhin et l'Océan, et surmonté par les Alpes et les Pyrénées.

LE FANTASQUE.
QUÉBEC, MERCREDI, 19 AVRIL, 1843.

Fantaisies,

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS.

(Qui bien aime bien châtie.)

AH! ENFIN!

La question du siège du gouvernement est à la fin décidée pour le moment d'une manière officielle. Sir Chs. Metcalfe a repondu à une députation qui désirait en connaître le court et le long, que quand à lui il ne savait nullement qu'il s'agit de transporter l'administration ailleurs. Voilà donc une affaire terminée.... jusqu'à la semaine prochaine. Pour nous, nous croyons fermement que si le plan des parlements alternatifs à Québec et à Toronto serait de tous le plus sage et, quoi qu'on en dise, le plus économique. Il ne faudrait pas, comme on le pense, faire voyager les archives. Tout serait fait en double, un exemplaire irait à Toronto, l'autre à Québec, ou bien ce qui serait beaucoup mieux encore, tout ce qui regarderait le Bas Canada serait fait en français, et ce qui aurait rapport à l'autre partie de la Province se coucherait en anglais. De cette manière l'article de la capitulation qui assurait aux canadiens français la protection pour leur langage serait pour la première fois mis honnêtement en force. Ceux à qui cela ne plairait pas pourraient se rendre en toute hâte dans le Haut Canada où ils seraient sûrs de rencontrer des institutions *british*, des manières *british*, des associations, des clubs, des massacres, des coups de poing, des combats de coqs, des courses de chevaux, des elections bâtonnières et autres *british feelings*; là du moins ils ne craindraient point que les ignorants canadiens prissent la peine de les aller déranger. Que dites-vous de cette proposition?

Quant au voyage des membres de la législature et des officiers de l'administration, nous n'y voyons nul inconvénient; d'abord leurs dépenses sont assez grassement payées; ensuite le deplacement ne pourrait que leur faire prendre l'air par des campagnes et chasser un peu les miasmes corrupteurs des bureaux.

ETOFFE DU PAYS.—Sans qu'il y paraisse encore beaucoup au dehors, l'on peut voir que la partie bien pensante de la population commence à comprendre et à persuader à d'autres que le salut matériel du pays dépend de l'emploi étendu des objets produits ou fabriquées dans le pays. Il y a beaucoup à faire jusqu'à ce que la mode, ce tyran du plus grand nombre, ait fait ce que les arguments les plus pressants n'obtiennent que difficilement. Les objets les plus importants sont sans doute ceux de consommation journalière tels que le thé, le café, le sucre et le tabac, qu'avec du tems et la perseverance on pourra remplacer tous d'une manière avantageuse, mais il en est d'autres comme les principales parties du vêtement, qui ne demandent que de la simple volonté de la part des personnes qui par leur position sociale donnent le ton au reste, pour devenir d'un usage general parceque la production suivra constamment la demande. On verra par l'annonce de Mr. Pierre Gingras que l'une des difficultés principales est déjà surmontée puisqu'il offre de servir d'intermediaire entre les fabricants et l'acheteur. Nous apprenons avec plaisir que ce monsieur depuis quelques jours a reçu un certain nombre de pieces d'etoffes fabriquées dans les campagnes et qu'elles s'écoulent rapidement. Nous recommandons à nos lecteurs des campagnes de répandre ceci autour d'eux et d'engager ceux qui s'occupent de la fabrication des étoffes du pays, de s'attacher à les produire à aussi bas prix possible car c'est par là seulement que l'usage s'en répandra et qu'ils s'assureront un débit constant.

ARTISTE CANADIEN. Mr. Théophile Hamel, jeune peintre de cette ville dont nous avons eu quelquefois occasion d'apprécier les talents hâtifs annonce d'autre part qu'il se propose de partir prochainement pour la France et l'Italie où l'appellent l'amour de son art et le desir de s'y perfectionner par l'étude des grands maîtres et le contact des élèves les plus distingues des écoles modernes.

Ceux qui ont à cœur l'avancement des arts et des sciences en ce pays doivent savoir gré au jeune artiste des sacrifices qu'il s'impose volontairement afin de pouvoir faire fructifier les germes de progrès qu'il sent en lui-même; espérons qu'à son retour il en sera justement récompensé. Nous ferons remarquer aux amateurs et surtout aux fabriques paroissiales que Mr. Hamel serait disposé à recevoir des ordres pour des tableaux qu'il se chargerait d'exécuter d'après les meilleurs modèles. C'est une occasion qu'on ne doit pas laisser échapper sous le rapport de la commodité d'abord et surtout sous celui de l'encouragement auquel a certainement droit un jeune homme qui, comme Mr. Hamel, interrompt une carrière où il pourrait faire bien dans l'espérance de faire mieux encore et qui possède tout ce qui faut pour acquerrir dans son art une perfection dont la gloire ne peut que retomber sur sa patrie.

La Soirée de Messieurs les membres de l'Institut des Artisans a eu lieu Mercredi dernier et avait réuni plus de monde que nous n'en avons jamais vu dans la salle du théâtre. Mr. le maire qui présidait ouvrit la séance par un discours parfaitement adapté à la circonstance, écouté avec la plus grande attention et accueilli par de vifs applaudissements. D'autres discours sur divers sujets furent aussi prononcés par des membres de l'institut, Messieurs les Drs. RACEY, et J. C. FISHER, messieurs WESTON, RUTHVEN, GEGGIE et AUBIN.

Il serait trop long de citer en detail les nombreux objets qui composaient l'exposition; nous mentionnerons seulement ceux qui nous ont frappé le plus à cause de leur origine locale. Au premier rang nous placerons les tableaux de quelques uns des artistes de notre ville, Messieurs Légaré, Plamondon et Thieleke dont les productions tapissaient les parois de la salle et que le public a pu voir déjà dans leurs ateliers.

Une machine à-vapeur faisant mouvoir une machine à raboter le fer, à denteler les roues, percer et couper des vis, construite par M. Mackenzie.

Deux jolies fontaines de compression faites par Mr. L. Lemoine propres à former l'ornement agréable d'un dessert, d'un salon, etc.

Un modèle de couchette dont les pièces s'assemblent sans vis et qui peuvent en cas d'incendie se démonter dans un instant.

Une causeuse ou *tête à tête* fabriquée par Mr. Vallières, de cette ville; ce meuble pour l'elégance et le fini peut rivaliser avec ceque l'Europe fournit de mieux; nous en disons autant d'un fauteuil berçant provenant de l'établissement de Mr. Drum.

Un échantillon de sucre d'érable blanc et cristallisé, fait à Sherbrooke.

Un échantillon d'amidon fabriqué à la Pointe Lévi et que les consommateurs declarent être superieur à celui qui vient d'Europe, surtout lorsque pour le vendre avantageusement le manufacturier se trouve obligé d'y mettre l'etiquette de Londres.

Un modèle de pont élancé et sans pilier.

Une machine fort simple à scier des douves de quarts avec la combure nécessaire.

Des portraits daguerréotypés par Mr. Wyse.

Un grand nombre de pièces de papiers peints pour tapisserie, provenant de la papéterie de Jacques Cartier.

Mais ce qui mérite surtout une mention particulière sont des imitations peintes, de bois polis et vernis. Les imitations de racine d'erable, de bois de rose, d'acajou etc etc peuvent défier l'examen le plus minutieux; nous ne croyons pas que cette partie de l'art du peintre puisse être portée à une plus haute perfection. Le nom de cet artiste est, nous croyons, Mr. McKay, de Québec.

Deux presses typographiques et une lithographique fonctionnèrent durant la soirée; près d'elles on avait placé un *vénérable* monument du journalisme en Canada, la première presse importée dans le pays et sur laquelle fut frappé le premier numéro de la Gazette de Québec.

Nous pensons que cette soirée sera le précurseur d'une serie d'autres expositions où un plus grand nombre d'industriels pourront prendre part. Nous ne parlerons pas des raffraichissements, partie de la soirée que les directeurs auraient mieux fait de retrancher vu l'impossibilité de faire régner l'ordre parmi une foule aussi considérable.

Hier après midi comme une foule de promeneurs prenait le soleil sur la terrasse du château et que la musique du 68ème régiment jouait un pas ordinaire, le pont de glace s'est mis en marche et a fait ses adieux à Québec qui ne le regrette plus. En partant il a emporté une goëlette de Kamouraska qui ne s'est débarrassée de son incommode compagnon de voyage qu'en mettant à la voile.

AUX CORRESPONDANTS.

*** Plusieurs communications remises faute de place. CANADIENS et Un [illegible] prochainement.

Annonces.

Aide-toi le ciel t'aidera.

VENTE DU SOIR.

DE LIVRES ANGLAIS PAPIER A ECRIRE,
&c. &c. &c.

Seront vendus JEUDI prochain, le 27 du courant, aux chambres d'encan du soussigné, positivement sans réserve:

UNE grande collection de livres anglais.
—AUSSI—
Gauvres, papier à lettres, cires, plumes, etc.
Les catalogues seront prêts la veille de la vente.
☞ La vente commencera à SEPT heures précises.
G. D. BALZARETTI
Québec 22 avril 1843.

VENTES DE MEUBLES,

Mardi le 25 avril courant, à la demeure de M. L. BALLINGALL, rue Saint Jean.

CONSISTANT en une quantité de meubles presque neufs parmi lesquels se trouvent les suivants:
une Bibliothèque en Acajou
un Ward Robe " do
un Sopha " do
Table à Leo et à Sophas, Poêles doubles et simples, Lits et Couvertures, et une grande variété d'autres articles

La vente à 1 heure P. M.
Par ordre des Syndics,
(*Conditions Comptant*) G. D. BALZARETTI,
Aussi—à 4 heures précises, le Loyer de la maison, magasin, etc., etc., etc., sans réserve.
Québec 11 avril 1843.

SOCIÉTÉ St. JEAN-BAPTISTE.

Section [illegible].

IL y aura une assemblée des Membres de cette section de la société, et de ceux qui désirent le devenir,

LUNDI SOIR, 24 AVRIL.

à SEPT heures, P. M., à la Maison d'Ecole de la Fabrique, St. Roch.

Pour affaires importantes:
J. G. TOURANGEAU,
Fs. VALLÉE,
Vice-Presidents.
Ls. PREVOST,
Jos. LEFEBRE,
Secretaires

ETOFFES DU PAYS.

LE Soussigné informe les habitants de la campagne qu'il sera toujours prêt à acheter toutes sortes d'ETOFFES du Pays, Toiles, Draps, etc.; ou, si on aime mieux, à les vendre à commission.
P. GINGRAS, Junr.
Rue Champlain, No. 213, Basse-Ville.
Québec, 13 avril 1843.

AVIS.

MONS. THEOPHILE HAMEL, Artiste, devant partir prochainement pour l'Italie, a l'honneur d'informer les Messieurs du Clergé qui désireraient lui faire faire quelques tableaux d'Eglise ou autres durant son séjour en Europe, qu'il se chargera de la commande de tel sujet qu'ils pourraient désirer, à un prix modéré; le paiement de ces tableaux devant être fait à la livraison qui sera dans deux ans.